



PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1979

PENTAGRAMME

NOVEMBRE — 1979

Sommaire :

Les élémentaux de la Sphère Aural Humaine II

La Joie Sublime

La Rose-Croix à travers les siècles II

L'oubli anéanti

L'impie vaincu par le Sacré

Vu, lu, entendu



Les élémentaux de la Sphère Aurale Humaine II

II – L'ÉLÉMENTAL PROTECTEUR

L'homme dialectique est donc une fausse création de l'homme qui existait au temps de la pré-histoire, et c'est ainsi qu'il peut être appelé le gardien du seuil de son existence céleste. C'est sur cette base que nous reprenons le fil de l'article précédent", car la connaissance spirituelle que nous pouvons en tirer peut nous apporter une grande clarté vis-à-vis de notions et de situations restées obscures jusqu'à présent.

Vous devez d'abord bien comprendre que l'homme tel qu'il est actuellement, est, au sens complet du mot, un créateur. Nous ne faisons évidemment pas ici allusion à l'acte procréateur destiné à perpétuer la race humaine, mais nous voulons examiner l'activité créatrice de l'homme dans un sens beaucoup plus large. Celui qui s'intéresse à l'ésotérisme sait que toute nature révélée, en d'autres termes, toute vie qui s'exprime dans une forme grossière ou raffinée, est constituée d'éther. Chaque pensée humaine a une puissance créatrice, c'est pourquoi, chaque pensée a pour résultat une activité de l'éther, activité par laquelle les effets de la pensée deviennent visibles et sensibles en-dehors des

activités humaines habituelles.

Nos pensées sont-elles spéculatives, ces formes seront également spéculatives. Elles sont donc bien présentes dans notre sphère aurale sans avoir pour cela de base correcte ou raisonnable, par là même, elles peuvent être gênantes sans être pour autant liantes ou influentes pour le créateur en question. Sont-elles produites avec plus de force sur la base de ce qui est habituellement raisonnable pour l'homme, les formes appelées à la vie seront en conséquence plus fortes et pour leur créateur, d'une importance beaucoup plus grande.

Cette faculté créatrice dont l'homme limité dans sa nature n'a aucune idée, est merveilleuse. Vous iriez d'étonnement en étonnement si vous pouviez jeter un regard dans votre sphère aurale et contempler toutes les créations qui se sont inscrites dans votre champ de respiration au cours des années, qui s'y sont mêlées, associées et à nouveau divisées. Comme nous savons que toutes ces créations lient solidement à la terre, point n'est besoin d'une argumentation spéciale pour vous faire comprendre que de bien funestes et illusoire résultats se développent ainsi. Les activités créatrices de l'homme se suivent sans arrêt, sans grande notion de ce que peuvent en être les résultats et avec une formidable dépense d'énergie. Mais tôt ou tard, l'homme en ressent les effets, étant donné qu'un élémental lié à son créateur se développe dans son champ aural, et que son auteur en reçoit les résultats mesurés avec la mesure même qu'il a lui-même utilisée pour appeler cet élémental à la vie. Tous les contes et légendes sur les baguettes et autres instruments magiques attirent l'attention sur cette faculté créatrice illimitée de l'homme.

Ainsi donc, toute pensée, toute occupation ou activité sensorielle, a également un résultat créateur éthérique. La plupart du temps les choses se passent ainsi que, après un certain temps de vie et après avoir exercé un certain effet, les créations qui découlent des pensées s'évaporent et se dissolvent en atomes. Et si ce n'était pas le cas, les hommes disparaîtraient dans l'océan de leurs propres créations. Mais un résidu demeure : les noyaux des formes éthériques. Les principes de ces créations restent et se rassemblent en une sorte d'élémental ; l'homme garde ainsi en état dans son panthéon, un courant perpétuel de formes éthériques temporaires.

Ce courant nourrit deux élémentaux. Ce sont les deux éléments qui, dans notre sphère aurale, poussent fortement les deux aspects de la vie dialectique à s'exprimer, à savoir, le résultat des bonnes et des mauvaises pensées. Un de ces

élémentaux est connu dans la littérature sous le nom de « *gardien du seuil* », le second, l'élémental protecteur de la sphère aurale est plus communément appelé « *ange gardien* ». Combien de contes n'a-t-on pas écrit sur cet élémental du bien, dans lesquels il apparaît que chaque homme possède un ange gardien ? Qu'il soit dit ici qu'il y a là forte exagération et que la protection dont il est question n'est que très partielle. Simplement le fait que ces deux élémentaux sont nourris et maintenus en vie par le courant de forme éthérique temporaire, doit déjà vous éclairer et vous faire comprendre qu'ils vivent entre eux sur un pied de guerre et qu'ils se trouvent en état de famine ou de saturation selon le comportement humain.

L'état de famine chez l'élémental du mal est par définition forcément constant. Dès que cet élémental a acquis une certaine force, il fait continuellement appel à son créateur, l'excitant à la production de formes éthériques lui correspondant, de sorte que sa faculté d'assimilation insatiable reçoit continuellement du nouveau combustible de son créateur, l'homme dialectique. A l'opposé, nous trouvons l'élémental du bien qui lui, arrive beaucoup plus vite à satiété. Sa force aspirante est loin d'être aussi forte. Cet élémental vit parfaitement en concordance avec son créateur car celui-ci aussi se laisse rapidement éblouir par une illusion de bonté vis-à-vis de ses semblables et va souvent son chemin dans la suffisance et la fatuité. Il en va généralement ainsi que l'élémental inférieur, l'élémental du mal se nourrit des deux forces d'éther inférieures, et que l'élémental supérieur, l'élémental du bien se nourrit des deux forces d'éther supérieures. La quadruple substance éthérique a cependant, dans ces deux existences, une tâche élémentaire à remplir.

Nous disions à l'instant que la protection que l'homme pouvait éventuellement recevoir de son élémental naturel du bien, était très partielle. Nous comprenons mieux ceci, dès que nous nous rendons compte que l'homme dialectique n'a la possibilité de recevoir et d'absorber que les quatre forces éthériques de cette nature. Vous savez que la terre consiste en une chaîne de planètes septuple. Dans chacune des sept planètes de cette chaîne, existent quatre éthers qui ont engendré des formes en harmonie avec la planète concernée. Mais l'homme dialectique ne pouvant absorber que les forces éthériques de cette nature, l'élémental du bien, le soi-disant ange-gardien, ne pourra donc jamais être d'aucune utilité dans le processus de la Renaissance.

Dans le processus de renaissance ou processus de transfiguration, il est question d'une toute autre activité d'éthers qui ne sont pas de cette nature et que les

pensées humaines ne sont pas aptes à attirer et assimiler les courants éthériques provenant d'une autre sphère de la chaîne des planètes. Nous pouvons donc admettre que l'élémental naturel qui ne vit jamais d'une nouvelle force éthérique, n'est donc susceptible d'aucun changement. Il est de cette nature et reste de cette nature comme l'homme dialectique.

Nous pouvons aussi conclure que l'élémental naturel du mal a son siège dans la sphère aurale de tout être dialectique, parce qu'il est la suite logique de toutes ses pensées et actes erronés. De même chaque homme possède aussi un élément naturel du bien, comme une conséquence de tout ce qu'il a accompli de bien dans un sens dialectique. L'état dans lequel se trouvent ses pensées, détermine en grande partie le comportement de l'homme dans sa vie journalière ; c'est du moins un facteur qui n'est pas à dédaigner. Nous pouvons maintenant nous représenter de façon vivante, ceux en qui, l'une de ces forces va jouer le rôle prédominant. ***Nous voyons ainsi d'un côté un type foncièrement mauvais, criminel, de l'autre, un type foncièrement bon et humanitaire.***

Cependant cet homme si bon selon la nature ne pourra jamais être un homme nouveau, au contraire, pareil individu vit dans une redoutable imitation et illusion, du fait que son élément de la bonté n'a besoin et ne désire pas autre chose que les forces éthériques de cet ordre de nature. C'est pourquoi si vous regardez de plus près les hommes agir, (toute leur vie restante basée sur une certaine tendance), vous remarquerez que cette vie est fortement dirigée vers la terre, et leur regard absolument tendu vers la culture de la bonté de ce monde, avec tout ce que cela comporte.

De même que tant de grands personnages classiques de l'histoire du monde, ils voient en ce monde un royaume divin. Ils veulent l'établir de toutes leurs forces, avec leur bonté et leurs qualités, d'âme, avec tout leur être, avec l'élémental de leur sphère aurale, mais dans cette nature, et par conséquent sans résultat positif. Tout ce qui précède doit devenir clair pour vous si vous percez à jour cette situation ; car on peut admettre 'plus facilement qu'un homme mauvais comprendra plus rapidement en raison de la souffrance profonde qu'il ressent souvent après les fautes commises, qu'un homme bon, à cause de l'illusion de sa bonté. « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux. » Vous devez bien peser tout ceci.

Il est tout-à-fait logique que nous ayons chacun, selon notre nature, de la

répugnance pour le mal, voyez cependant avec autant de clarté, nous vous en prions, l'inutilité du bon, de l'humanitaire, de la religiosité naturelle, avec leurs perpétuelles expérimentations, leurs incessantes montées et descentes.

Il s'agit maintenant de chercher une issue à ce cercle vicieux. Nous pouvons maintenant conclure que nous avons tous de la répugnance pour le mal, mais que nous comprenons aussi distinctement l'inutilité du bien habituel. Nous allons maintenant réfléchir pour savoir si un autre développement existe. Pour ce faire, il est indispensable que vous compreniez bien ce que Paul a en vue, lorsqu'il dit que : « ce qui est de cette nature ne peut affecter ce qui est d'une autre nature. » Lui aussi nous fait comprendre plus que clairement, qu'une autre réalité d'être ne peut sans plus s'élever de cette nature. Dans la lettre aux Corinthiens et dans cet ordre d'idée, il établit très clairement que de même que le corps terrestre est d'une certaine qualité, d'un certain caractère, il en est de même pour le corps céleste ou nouveau corps. En d'autres termes : le corps terrestre ne peut devenir un corps céleste, parce que le corps terrestre est érigé et se désagrège en vertu des quatre éthers de cette nature.

C'est pourquoi nous devons comprendre qu'une terre qui apporte la délivrance et qu'une humanité qui est appelée à cette délivrance, que la bonté et la beauté indestructibles, ne peuvent surgir à la vie que d'une nouvelle réalité éthérique quadruple.

Il est par conséquent exclu que l'état de notre être et de notre élémental de bonté avec toute sa culture puisse nous conduire à un tel résultat. La sainte science de la Transfiguration nous apprend que la terre des délivrés, que l'humanité de la libération, que la bonté et la beauté éternelles ne doivent plus naître, mais qu'elles sont déjà. Nous n'y participons pas à cause de notre nature. C'est pourquoi nous devons abandonner notre nature et tous ses édifices, et adopter une autre nature, ainsi que l'enseigne à travers les siècles l'École Spirituelle de la Rose-Croix, en montrant le chemin qui mène vers ce revirement. Nous ne pouvons pas nous étendre plus longtemps sur ce chemin et vous disons simplement que si vous voulez réfléchir à ce chemin, l'École de la Rose-Croix est à votre service.

Cependant, il est peut-être utile de vous indiquer une certaine méthode à l'aide de laquelle *vous* pouvez prendre conscience d'une toute autre issue, vous menant à la délivrance de l'humanité et cela en une autorité-venant-de-soi, totalement indépendante de toute influence, une autre issue que l'issue

habituelle si décevante. Nous voudrions vous conseiller, à conditions toutefois que vous vous sachiez prisonnier du labyrinthe de l'illusion, de soustraire pour un certain temps votre intérêt au jeu des forces prépondérantes en ce monde.

Nous admettons que vous répugnerez au mal et au mauvais. Soustrayez également votre intérêt de toutes les voies de bonté que l'on vous indique en toutes sortes de domaines. L'on étale devant vous d'innombrables indications religieuses, mais en fin de compte, c'est encore votre propre élémental de bonté qui vous pousse par voire sang dans une certaine direction.

Brisez pour un temps indéfini, avec les forces et valeurs qui ne peuvent vous offrir aucune délivrance ; n'écoutez plus toutes les voix qui sont en vous et autour de vous et n'estimez plus du tout ce que vous avez jugé bien jusqu'à présent. Nous voulons dire ceci, essayez de vous détacher de toute problématique et arrivez au repos parfait en vous-même. Si vous désirez vraiment ceci nous sommes convaincus que vous réaliserez en ce calme, un grand changement en vous.

Qu'est-ce qui se passe en effet ? Lorsque vous aurez soustrait votre intérêt de tout ce qui agite ce monde, que vous ne montrerez plus d'intérêt pour tout ce qui vous pousse dans n'importe quelle direction, lorsque vous abandonnez l'activité qui en découle habituellement, tous les élémentaux naturels en vous - aussi bien les mauvais que les bons - mourront par manque de nourriture dans votre champ aural, Et c'est de cela qu'il s'agit précisément : si vous cherchez un résultat libérateur, vous devez purifier d'abord votre sphère aurale de tous les élémentaux que vous avez vous-même créés ; alors le miroir embué de votre raison s'éclairera et vous pourrez à l'instant même observer le monde et son agitation de façon bien plus objective et plus pure.

Les vieux maîtres classiques appellent cette méthode d'abandon, l'état érémitique. Certains ont cru devoir y voir une existence isolée dans une hutte ou une grotte au plus profond des bois, ou au sommet d'une montagne, où la vie supérieure était recherchée dans la saleté, la faim et la pauvreté. L'état érémitique véritable comme la Gnose le voit, se situe dans la méthode que nous venons de décrire brièvement.

C'est pour un temps plus ou moins long, mettre volontairement et consciemment de la distance entre soi et toutes agitations et tourments intérieurs ou extérieurs au soi dialectique. Chacun de vous en est capable à condition d'être conscient

de la perspective de vie libératrice. Vous aussi vous pouvez devenir un tel ermite quoique dans la vie et dans le mouvement de tous les jours ! Pour vivre ainsi, il n'est même pas nécessaire que *vous* vous retiriez seul, que vous deveniez associable.

Si vous pouvez vivre pendant quelques temps cette solitude en une spiration sacrée à la vie supérieure, vous verrez la vie dialectique dans toutes ses valeurs et limites. Et après avoir réalisé cet isolement, il est certain que *vous* pourrez soupçonner ce chemin tout d'abord théoriquement, ce qui sera ensuite confirmé par votre ressouvenance de la patrie perdue et réalisé avec l'aide de l'École Spirituelle.

Catharose de Petri et
Jan van Rijckenborgh



La Joie Sublime

Quand nous considérons l'homme en général et son état psychique en particulier, nous devons constater que sa conscience se trouve dans une grande confusion. La cause en est souvent le penser raisonnable débridé et sans mesure, qui ne connaît aucune direction, aucune sagesse. Nous devons constater qu'une soif inassouvie de connaissance de toutes sortes ne conduit certes pas à la solution du mystère fondamental de la vie. Si nous voulons commencer à résoudre ce problème, notre conscience doit tout d'abord se libérer et s'ouvrir à l'attouchement de l'Esprit divin.

Selon l'enseignement gnostique de libération, notre conscience doit établir une relation directe avec la force atmosphérique de Christ qui telle l'âme du monde, apporte l'idée divine au plus profond de nous-mêmes, révèle l'idée divine à la conscience. Mais si la conscience reste prisonnière d'une suite ininterrompue d'images qui changent sans cesse de forme, d'expression, alors la Gnose reste pour nous caché. Et nous nous trouvons bloqués, figés devant les mystères ; dans ce cas, la parole de l'évangile de Jean :

« *La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue* » vaut aussi pour nous.

Car chaque être humain qui s'approche de l'École Spirituelle doit comprendre que dans l'École Spirituelle, il est placé devant la Lumière, c'est-à-dire devant le rayonnement direct de l'Esprit Septuple. Quand nous voulons et pouvons comprendre ce rayonnement, quand nous l'assimilons dans notre être et dans

notre vie, nous nous trouvons devant un état de vie absolument nouveau. Nous sommes placés devant la nécessité d'un nouveau comportement qui provoque, qui devra provoquer ce changement fondamental. Le processus du nouveau comportement qui provoque le changement fondamental en nous, arrachera les voiles devant notre conscience, voiles qui jusqu'à présent cachèrent à nos yeux la vie nouvelle.

Les voiles qui nous empêchèrent d'accéder à la force christique, et, à travers les mystères, à la pleine lumière de l'homme-âme-esprit, seront alors écartés. Le Saint Esprit septuple est la Force septuple qui émane de l'unique flamme universelle, la Source qui réalisera la création divine à travers tout. Grâce à cette force de rayonnement septuple, l'homme pourra réaliser le but grandiose de l'unité de l'esprit, de l'âme et du corps, selon l'intention du plan divin. Les sept rayons sont donc les guides authentiques de l'humanité. Ils déterminent le résultat final de chaque réaction que ce soit au sens positif ou au sens négatif. Tout ce qui ne se comporte pas en harmonie avec le plan divin, sera détruit.

C'est la raison pour laquelle l'humanité qui se trouve en dehors du plan divin, ressent l'obscurité de ce champ du monde dialectique, c'est la raison pour laquelle, entités tombées, nous errons comme dans une obscurité. Nous devons obtenir la conscience de ce que toute connaissance, accumulée d'une manière raisonnable reste liée et prisonnière des lois tridimensionnelles. Nous devons découvrir que cette limite tridimensionnelle détermine toujours la trame des possibilités. De plus nous devons voir clairement qu'en tant qu'être dialectique, nous sommes issus de cette atmosphère de vie terrestre et liés à elle, que nos pouvoirs sont voilés, notre état de conscience endommagé et limité au regard du plan divin, et que nous nous trouvons par conséquent dans l'obscurité.

C'est pourquoi ce n'est pas sans raison qu'un sage véritable comme Spinoza, qu'au vu de ses œuvres et de sa vie, nous pouvons considérer comme un véritable Rose-Croix, déclare dans l'introduction à sa première œuvre : « Éthique », ce qui suit :

« Après que l'expérience m'eut appris que tout ce qui se produit dans la vie ordinaire est vain et infime, et que j'eus compris que tout ce que je craignais ne renfermait en soi rien de bon ni de mauvais, sauf si et pour autant que mon âme le générât, je décidais enfin de rechercher s'il existait quelque chose qui fut un bien véritable et auquel il fut possible d'avoir part, et par lequel seul, l'âme, après avoir rejeté tout le reste, pouvait être réalisée. Bref, s'il existait quelque

chose par quoi, lorsque je l'aurais trouvé et atteint, je pourrais connaître une joie constante et sublime, d'une manière éternelle. » *Spinoza* parle une langue claire pour nous, chercheurs dans ces champs de vie terrestre. Car il constate très nettement qu'il devra abandonner tout derrière lui, chaque ancienne conviction et chaque consolation, pour pouvoir accéder à, et trouver l'unique véritable essence qui permet d'emplir et de réaliser l'âme.

Pour Spinoza, la philosophie n'est donc pas une affaire purement intellectuelle qui, en premier lieu, devra trouver la vérité, mais il s'agit pour lui plutôt de trouver une ligne de conduite, de trouver comment atteindre l'unique comportement qui lui permettra de réaliser l'âme, de trouver le comportement qui réalise la conscience de l'unité de l'esprit et de la nature. Spinoza n'a pas simplement pensé son enseignement, il l'a vécu, d'où le titre de sa première œuvre : « Éthique », enseignement de la vie. Il s'agit également pour nous de cela. Il s'agit d'un nouveau comportement et d'un changement fondamental. Si nous ne répondons pas à cette exigence, nous ne pourrons pas comprendre la lumière qui rayonne. Car ceci est notre tâche, il s'agit d'atteindre ce que Spinoza nous décrit comme la sublime et constante joie que l'âme goûtera éternellement, ce qui peut seulement avoir lieu lorsque l'âme naît et peut célébrer l'unité avec l'esprit. Cela est un état de vie, une véritable harmonie, un état d'harmonie avec le Plan, c'est un équilibre avec la poussée, avec l'aspiration de l'Esprit qui nous pousse jusqu'au but de notre existence, à la Transfiguration. Car ce n'est que par une transfiguration que nous pourrons jouer un rôle dans le plan divin en tant que microcosme, en tant qu'être sanctifié. L'Esprit septuple touche l'humanité de ses sept radiations éthériques et la propulse toujours plus loin, que ce soit pour une résurrection ou pour une chute, pour une libération ou bien pour un chemin d'autres expériences. Pour l'élève de l'École Spirituelle, il s'agit avant tout de se mettre totalement en harmonie avec les forces et avec les aspects de l'Esprit septuple.

Et cela signifie que nous serons admis dans un puissant processus de guérison, une guérison selon la nature divine. Et nous savons qu'un processus de guérison se déroule avec beaucoup de joie, mais non sans douleur aussi. Quand l'Esprit septuple s'approche de nous et que par notre réponse, nous le ressentons au sens positif, nous pouvons parler de l'Esprit Saint, esprit guérissant. Mais si nous refusons les attouchements du champ spirituel, nous en ressentirons les résultats comme une inharmonie dans les divers fluides vitaux. Cela caractérise en général notre champ de vie et la vie de l'homme dialectique.

Retournons maintenant à la sagesse de Spinoza, car il apparaît clairement qu'il est nécessaire pour l'homme qui cherche une libération spirituelle, de rompre absolument en d'une manière concrète avec le passé, d'abandonner tout ce qui est passé et ancienne nature. Spinoza dit littéralement : « **rejeter tout ce qui s'oppose à la réalisation de l'âme** », car il a compris, à un moment psychologique dans sa vie : « **je compris que tout ce que je craignais ne renfermait en soi rien de bon ni de mauvais, sauf si, et pour autant que mon état psychique le générerait** » ... et c'est de cela qu'il s'agit, qu'est-ce qui influence notre état psychique ? Tant que nous n'avons pas encore découvert les influences néfastes sur notre âme, nous ne comprenons pas jusqu'où notre état psychique en est influencé. L'état psychique est un aspect de notre âme. Par notre état psychique nous influençons l'état de notre âme, et il s'agit maintenant de savoir quelle relation existe entre notre état psychique en notre âme nouvellement née.

Et si nous continuons dans cette optique, nous découvrons que, dans la majorité des cas, c'est notre état psychique qui, dans son état et sa qualité actuels, met en marche et influence également notre pensée, avec toutes les conséquences trompeuses en confuses qui en résultent. Ainsi finalement l'homme ne sait plus dans quelle direction il doit se tourner. La conscience prouve qu'elle n'est pas apte à observer de la juste manière, et surtout qu'elle n'est pas apte à recueillir les suggestions qui émanent de l'âme vers nous. Nous ne devons pas oublier non plus que notre penser, notre vouloir, sentir et agir, sont déterminés par la nature de notre sang, par notre type sanguin. Notre état sanguin est de plus fortement influencé par la nature de notre champ respiratoire et de notre sphère aurale. En ce domaine nous vous renvoyons au premier article de ce numéro : « *Les élémentaux de la sphère aurale humaine* ».

Tout ce que nous assimilons à travers notre sphère aurale et notre champ respiratoire détermine en grande partie notre vie et renforce la base sanguine de notre personnalité. Ceci au sens positif, comme au sens négatif. C'est en général pour l'homme, plutôt au sens négatif, emprisonné qu'il est par la nature de la mort et le monde dialectique. Nous savons également, qu'en dehors de ses fonctions physiques et de son aspect matériel, le sang est relié à une substance spirituelle et qu'il est nourri par des forces cosmiques et des rayonnements cosmiques.

C'est pourquoi il est dit dans la Doctrine universelle que tout ce qui existe est présent dans une mesure plus ou moins grande dans le sang. Dans le sang se trouve « le tout », il est donc ainsi clair qu'en ce sens notre sang renferme également notre chute aussi bien que notre résurrection, notre libération. Notre emprisonnement, nos chaînes, ainsi que la possibilité et la force pour nous libérer de nos chaînes se situent dans le sang. L'état sanguin d'un homme détermine son état d'être, détermine ses limites et détermine également sa liberté, sa liberté spirituelle, comprenons-le bien. C'est pourquoi l'École spirituelle place ses élèves devant la purification du sang sur la base de l'activité de la Rose du cœur et de la lumière purificatrice de Christ.

Et cela non seulement par un végétarisme et un refus de toute drogue, etc. ... mais par un changement fondamental, par un nouveau comportement. Au processus de purification du sang correspond aussi, étroitement, la purification du champ respiratoire. Par conséquent nous devons vivre consciemment et observer jusqu'où la poussée de notre état sanguin nous entraîne à certains actes et à un certain comportement et jusqu'où cette poussée vitale nous mène. Nous devons devenir attentif et observer les forces qui entrent dans notre champ de respiration. Ici se trouve en fait la clé pour nous tous. Qu'attirons-nous ? Que repoussons-nous ? Quand nous aurons suffisamment traversé cette vie d'expériences, la question sera pour nous : comment devons-nous réaliser la rencontre avec les forces de l'Esprit septuple ? Pouvons-nous élever ces forces, en un sens positif, re-créateur, en notre être et les employer dans un sens sanctificateur et purificateur ? Car il s'agit de cela !

Est-ce que notre champ respiratoire est ouvert au sens juste à ces attouchements, notre aura peut-elle également assimiler positivement le déversement de l'Esprit qui a lieu dans le champ de force de l'École ? ou bien restons-nous figés dans le passé, dans les spéculations, dans l'analyse, dans le peser du pour en du contre de l'ancien moi en de l'ancienne personnalité ? Restons-nous enfermés dans le passé de notre ancienne pensée et de toutes nos expériences qui restent alors comme des voiles devant notre état de conscience ? Entravés par ces voiles et limites, nous sommes sans cesse victimes et restons courbés sous le joug de la souffrance.

C'est pourquoi l'École spirituelle nous apprend la neutralisation absolue de tout le moi, le détachement total de l'ancienne nature, comment entrer dans le silence de l'autre pour ainsi dépasser l'ignorance. Car c'est dans le silence de

l'être-moi qui s'est enfin tu que se reflète, comme dans l'eau d'une source, le Soleil spirituel. Dans un pur champ de respiration se reflète sans obstacles la Lumière de la Gnose. Dans le sang purifié se révèle la puissance et la force de l'Univers divin. Et dans cet état d'être, nous ressentirons, comme le décrit le Sage Spinoza, nous éprouverons la plus grande joie, la joie sublime, l'espace sublime d'une conscience illuminée, la joie et la liberté du déversement incessant des forces de l'Esprit dans la joie libératrice de l'âme et nous serons reliés à nouveau microcosmiquement au champ spirituel du renouvellement.

La Direction Spirituelle

La Rose-Croix au dix-septième siècle et aujourd'hui II

Le mot « *religion* » vient de « *religio* » qui signifie littéralement « relier ». Ce qui veut dire et ne peut que dire : liaison avec Dieu ou avec le monde divin. Sans une telle liaison ou, pour mieux dire, un tel rattachement, sans y aspirer consciemment et enfin y parvenir, la religion n'a aucun sens. Pratiquer vraiment une religion c'est donc aspirer à une vie supérieure, à une vie sans fin, à une vie éternelle. Cette vie supérieure est à l'opposé de notre vie naturelle, laquelle est périssable.

Dans toutes les religions on parle toujours d'une chute à propos de l'humanité, d'une chute hors d'un monde meilleur. La religion a donc comme but unique : sortir du monde périssable, de l'état de la chute où nous nous trouvons, pour nous réconcilier avec le divin.

La Rose-Croix pense qu'on doit le comprendre consciemment, qu'on doit y tendre consciemment et enfin, si tout va bien, qu'on doit en faire l'expérience consciente. D'après les écrits cités plus haut, il paraît évident que cela a été éprouvé consciemment.

Personne ne peut se dissimuler derrière un autre ou derrière une institution. Personne ne peut le faire faire pour lui par un autre. Chacun doit le faire lui-même, autrement rien ne s'accomplit.

Pour y parvenir, cependant, il faut avoir des connaissances : connaissance de soi-même, dans sa condition présente, connaissance de la nature où l'on vit momentanément. Il faut vraiment posséder des facultés de discernement afin de distinguer ce qui appartient à la vie naturelle et ce qui appartient éventuellement à une vie supérieure divine.

Il y a la phrase bien connue de la Bible : « Mon peuple se perd faute de connaissance. » Ce n'est pas une parole mystique et vague mais une évidence car nombreux sont ceux qui refusent absolument la nature supérieure. D'autres, qui admettent l'existence de quelque chose comme « une vie supérieure », ou même qui y aspirent, croient souvent qu'un état d'élévation morale constitue déjà un lien avec la nature supérieure.

Mais n'est-il pas évidemment impossible qu'une vie apparue dans le temps puisse devenir éternelle ? Nous le savons, la vie a un commencement et une fin. Tout ce que nous connaissons, même la terre, même notre système solaire et l'univers que nous voyons, aura une fin. Pensons ici à ce qu'écrit Jacob Boehme par exemple. Nous vivons dans une dimension où aucune vie éternelle n'est possible. C'est un fait irréfutable.

Maintenant on pourrait objecter que cela est valable pour notre corps mais pas pour notre âme. Cette âme ne vit-elle pas éternellement qui a été pourtant sauvée par Christ ?

Mais qu'est-ce que l'âme ? Sommes-nous conscients de notre âme ?

Conscients de notre âme divine ? De telles questions ne sont pas de la provocation. Il est clair que nous ne posons là que des questions fondamentales.

On parle de l'esprit, de l'âme et du corps. Nous connaissons le corps. L'esprit se rattache au divin. L'âme est donc ce qui donne la vie au corps, ce qui l'anime, sans elle il ne serait que matière morte. L'âme est ce que le corps abandonne en mourant, le corps reste en arrière comme matière morte.

Si notre âme est ce qui anime notre corps, elle doit prendre forme dans notre conscience, dans nos pensées et nos sentiments, au sein même de notre vitalité, et notre mode de vie en témoigne. Ces éléments fondamentaux de notre existence vivifient, animent notre corps. Quand ils sommeillent la nuit sous l'influence de la fatigue, il n'y a plus alors possibilité de vie consciente, la vie est mise en veilleuse.

De quoi notre conscience est-elle remplie ? Vers où se tournent nos pensées, nos sentiments et notre vitalité ? Essentiellement vers les événements de l'existence que nous menons, ici, dans la nature. Elle est remplie des faits se déroulant dans notre dimension, que nous connaissons bien.

Est-il concevable qu'une telle âme puisse accéder, au cours de la nuit ou après la mort, dans une dimension éternelle ? Que le seul passage de la vie à la mort rende un homme différent et meilleur ? Les Rose-Croix ne le pensent pas !

Ici on pourrait objecter : quand on lit les Écritures Saintes, on se sent élever, il en émane tout de même quelque chose !

Naturellement, il en émane quelque chose de sublime, mais qui dépend de la représentation que nous nous faisons de Dieu et du nouvel homme divin. Croyons-nous que Dieu ressemble à un homme de chair et de sang comme on le dépeint depuis des siècles ? Croyons-nous qu'un homme appartenant à la dimension du monde divin ressemble à un-homme de chair et de sang ?

La Rose-Croix le dénie. Elle affirme que toute représentation du divin sous une forme appartenant à notre monde connu procède de ce monde et du principe animant ce monde. Si l'homme est appelé « microcosme » cela signifie quelque chose d'absolument différent selon les écrits de la Rose-Croix.

Nous le voyons dans les textes sacrés — et non pas dans les seuls textes chrétiens — si l'homme de cette nature a fait une chute et a perdu par-là ses pouvoirs divins, c'est qu'il devait avoir avant la chute une base d'existence lui permettant de se manifester dans le monde divin. S'il veut retourner dans cette dimension, ce n'est possible qu'à partir de cette existence antérieure. Et quelque chose de celle-ci doit être encore présent dans son être, autrement tout est vain et disparaît.

Qu'est-ce que l'homme ? Rien qu'un être de chair et de sang possédant une âme naturelle ?

Nous avons vu plus haut que dans les textes classiques de la Rose-Croix, on affirme que l'homme possède une dignité dont il n'est plus conscient. On le définit comme un « *microcosme* », donc un petit monde et pas seulement un être de chair et de sang. Les Rose-Croix pensent que l'homme est doté d'un système sphérique pluridimensionnel existant avant la chute et ne disparaissant pas après la mort de la personnalité matérielle. La personnalité divine originelle ne s'est plus manifestée dans ce système à la suite de l'événement appelé péché originel. C'est pourquoi ce système ne peut encore se manifester que par l'intermédiaire d'une personnalité de remplacement, provisoire, un être de chair et de sang obligé de se vêtir, selon la parole de la Bible, « de peau de bête ».

Le microcosme subsiste donc, la personnalité provisoire disparaît périodiquement, et cela dure combien de temps ? Jusqu'au moment où naîtra de nouveau dans le microcosme une personnalité appartenant à la dimension divine originelle. Cela est possible car dans le microcosme existent encore les noyaux essentiels à la manifestation éternelle, à l'image d'une graine dans laquelle sont enfermées la forme de la plante à venir et la possibilité de sa croissance.



Dans le centre de Calw, l'endroit où Andreae travaillait.

Dans ce microcosme est aussi gravé tout ce qui a été vécu, expérimenté et souffert au cours des nombreuses vies temporaires, des différentes personnalités. Fautes et mérites sont enregistrés, et déterminées les conditions de la manifestation suivante. Cela explique aussi pourquoi la condition des hommes est si différente, pourquoi leur développement diverge si radicalement bien qu'avec la même hérédité.

La Rose-Croix pense que la condition de l'homme est déterminée par tous les événements qui ont eu lieu précédemment dans le microcosme et par les fautes

et mérites qui s'y sont accumulés, qu'une justice absolue dirige l'assimilation de tout ceci afin de corriger l'homme et de stimuler en lui le sens réel de la vie, c'est-à-dire pouvoir se manifester éternellement dans la dimension divine.

Le désir intérieur de vivre éternellement, qui paraît insensé dans cette nature, provient du principe éternel auquel l'homme est relié par le microcosme et qui veut parvenir à se manifester.

Ainsi l'homme tente en premier lieu d'assurer sa vie dans cette nature ; il le devra et le fera aussi longtemps qu'il restera englué dans la détresse et la mort, jusqu'au moment où il sera prêt à quitter cette nature et à tout laisser derrière lui, pour la vie supérieure, pour le principe éternel qui le relie à son microcosme.

Il ne doit donc pas croire qu'il y a un monde supérieur parce que quelqu'un le lui a dit. Il doit savoir, de l'intérieur de lui-même, expérimenter à l'intérieur de lui-même que ce monde est là. Dès lors c'est une croyance vivante qui le met en état de chercher, qui le pousse à chercher jusqu'à ce qu'il ait trouvé.

Le principe éternel, qui nous jette dans l'inquiétude, c'est la perle dans le champ dont parle la Bible. C'est la semence Jésus des mystiques chrétiens. C'est la rose des Rose-Croix. C'est le joyau merveilleux dans le lotus dont parlent les religions orientales. Les Rose-Croix pensent que ce principe divin stimule en nous la recherche de la perfection dans ce monde, mais que l'on doit apprendre que cette perfection, dont on a l'intuition, ne peut pas être trouvée dans ce monde.

Ce principe éternel, quand il peut s'épanouir, est la rose des Rose-Croix fleurissant sur la croix de la personnalité. Cette rose au centre de la croix, dans le cœur, s'épanouit, car dans le cœur se trouve le tout premier point d'attouchement ; dans le cœur s'éveille le soupçon qu'il existe une vie complètement différente.

Nous avons commencé cet exposé avec la définition du mot « religion ». Aujourd'hui comme dans les siècles passés, les Rose-Croix désirent pour religion une réalité concrète, ressentie consciemment et fondée sur une liaison avec le monde divin. Tous ne sont donc pas en mesure d'y accéder ; tout au moins pas encore. Il faut d'abord que l'homme de cette nature arrive dans une impasse. Car c'est dans la détresse et la mort que s'éveille en lui un nouvel organe, un nouveau savoir intérieur.

L'homme qui attend tout de ce monde et spécule sur l'au-delà, pour protéger ses arrières, pourrait-on dire, pratique en comparaison une religion instinctive. Quand il prie c'est en général pour obtenir la satisfaction de désirs terrestres, de besoins terrestres.

Un chrétien au sens de la Rose-Croix prie seulement pour l'accomplissement du salut éternel. Il y travaille, et il travaille sur lui-même pour que le rayonnement de l'éternité puisse pénétrer dans le temps. Il fait tous ses efforts afin de ne pas être trouvé trop léger dans l'éternité. Il veille à ce que son être, par exemple, ne soit pas rempli des influences de l'ordre provisoire au point que les rayonnements de l'éternité ne puissent plus se manifester. Bien *dans* ce monde, il s'efforce de n'être plus *de* ce monde.

Johann Valentin Andrea était un homme ainsi favorisé de la grâce. Dans sa pénétration profonde du christianisme libérateur il savait n'être pas compris des maîtres contemporains. Pourtant il tenta d'expliquer à ses semblables l'enseignement et le comportement authentiques menant à l'accomplissement.

Sans cesse attaqué, il prit même ouvertement ses distances avec l'enseignement ésotérique, puis tenta de mener les hommes aux limites de la nature par un comportement christique authentique et conséquent, afin de poser des bases permettant d'éprouver le tout Autre : l'Homme Céleste, Christ en nous. Dans l'église protestante où, cent ans après la Réforme, les luttes étaient de nouveau nombreuses, il s'essaya à redonner l'esprit du véritable christianisme. Il avait à cet effet un plan bien établi, il avait des collaborateurs en vue, mais il fut entravé par les « Troubles de la guerre de Trente Ans » (1618-1648), après laquelle il se trouva dans l'incapacité de l'exécuter. Enfin il se consacra entièrement à une pragmatique christique s'exprimant en particulier dans son livre intitulé : « Christianopolis ». Ainsi parvint-il à travailler pour ses semblables dans le sens d'un accomplissement réel du christianisme ; ainsi parvint-il à travailler sans entraves avec la très haute compréhension qui transparaît dans toutes ses œuvres.

Le passage suivant est typique de ses idées :

*Je veux pour cela m'efforcer d'être
Le frère de Christ et de tout bon chrétien.
Je veux pratiquer la religion de Christ,
Révéler la souveraineté de Christ,
Élire la morale de Christ,*

*Goûter la joie des Roses chrétiennes,
Porter la croix chrétienne,
Protéger l'ordre chrétien,
Me plier à la modestie chrétienne,
Je veux vivre en chrétien,
Je veux mourir en chrétien,
Jésus sera tout pour moi.*

Jesu mihi omnia

Bien qu'on puisse considérer superficiellement qu'Andrea s'écarte ici de la Rose-Croix, pour ceux qui connaissent les textes classiques de cet Ordre, la phrase terminale : « Jésus sera tout pour moi », *Jesu mihi omnia*, montre à l'évidence que le passage précédent est l'indubitable profession de foi d'un Rose-Croix. Nous trouvons cette phrase, par exemple, dans la Fama Fraternitatis, à l'intérieur du caveau funéraire de Christian Rose-Croix, gravée sur la table d'autel. Du reste, les conceptions de la Rose-Croix ne proviennent pas seulement d'Andrea. Celui-ci disposait d'exemples et d'écrits lui permettant de s'orienter, ce qu'il fit effectivement. Pensez à Campanella, en Italie, qui écrivit des ouvrages dans sa prison ; ceux-ci, grâce à des amis d'Andrea — qui rendirent visite à Campanella deux fois, c'est bien établi — parvinrent en Allemagne, comme par exemple, « La Ville du Soleil ». Ce livre est sous beaucoup de rapports en conformité avec *Christianopolis* d'Andrea.

Pensez à Giordano Bruno, brûlé à cause de ses idées néo-platoniciennes hermétiques. Pensez à Trajano Boccalini, italien lui aussi. On a édité un extrait de ses œuvres en même temps que la Fama. Pensez aussi à Francis Bacon, en Angleterre, qui parsemait prudemment ces idées dans ses œuvres et après la mort duquel on découvrit un ouvrage intitulé Atlantis, qui s'accorde de façon frappante avec *Christianopolis* et *La Ville du Soleil*. Existait-il une Fraternité de la Rose-Croix en Europe à l'époque ? Oui, elle existait, formée par tous ceux qui, animés par ces idées, allaient au-devant d'un nouveau matin, d'une nouvelle conception de l'être humain et du christianisme et réalisait en eux ce christianisme.

Les idées de ce temps parvinrent jusqu'à un Leibnitz, un Goethe et jusqu'aux Francs-Maçons. Jusqu'aux Théosophes, aujourd'hui, aux Anthroposophes et aux Rose-Croix de Max Heindel. Elles sont répandues, par exemple, dans les livres de Gustav Meyrink, pour ne nommer qu'un seul auteur, qui dans « *L'Ange*

à *la Fenêtre de l'Occident* » fait la biographie de John Dee.

En apparence, ces idées disparaissent périodiquement de la scène, pour y rentrer subitement dans toute leur puissance.

Ainsi à notre époque où le monde semble vraiment sur sa fin. Nous n'avons qu'à penser aux prévisions concernant l'énergie et les matières premières ; au psychisme de l'homme moderne, complètement enlisé dans la matière ; aux jeunes gens dont la seule issue est souvent encore la fuite dans l'illusion ; à la croissance angoissante, d'année en année, des maladies mentales et du suicide parmi eux. Est-ce qui ce ne sont pas là justement les symptômes de la décadence d'une civilisation ? L'École Internationale de la Rose-Croix découvre ici sa tâche : donner aux hommes qui cherchent une issue, une nouvelle perspective de vie, autrement dit : leur montrer le chemin de la délivrance, chemin séculaire, toujours vrai aujourd'hui, celui de l'enfant prodigue de retour vers son Père. C'est le chemin transmis par toutes les religions véritables de l'humanité, chemin qui est également au centre du christianisme. Mais un tel chemin n'est pas, et n'a jamais été, une simple profession de foi ni une simple pratique religieuse extérieure !

Dans le prochain exposé, nous tirerons les conclusions de tout ceci concernant : le travail de l'homme moderne face au développement de l'âme-esprit ; le travail de l'École de la Rose-Croix d'Or, que nous exposerons en détails.

L'oubli anéanti

*« L'ignorance du Père provoqua angoisse et crainte
Et l'angoisse s'épaississait en une brume
De sorte que personne n'était en état de voir,
Et l'errance gagnait en force
Elle fabriquait sa propre matière dans le vide
Sans connaître la vérité,
Elle formulait quelque chose pour remplacer la vérité.*

*Méprisez donc l'errance, car elle n'a pas de racine.
Elle s'enveloppa de brumes
De sorte qu'elle ne put plus voir le Père,
Et elle engendra l'oubli et la crainte.*

*L'oubli n'était pas né du Père
Bien qu'il se fût produit à cause de Lui.
Ce qui est issu de Lui est Connaissance
Révélée afin que l'oubli
Soit anéanti et
Que l'on connaisse le Père ».*

Quand nous lisons attentivement la première page de l'Évangile de Vérité, nous découvrons que toute l'histoire de la chute de l'homme et tout ce qu'elle comporte et tout ce qui en résulte, réside dans cet unique concept, *l'oubli*. A un moment donné l'oubli du Père, source universelle d'où tout procède, a envahi la créature divine Homme. La forme de vie que nous appelons « dialectique », est née du fait que l'homme a oublié le Père.

Le texte de l'Évangile de Vérité décrit très simplement la chute. Et nous pouvons y découvrir une relation directe avec nous-mêmes. Car nous pouvons établir avec certitude que la cause et le développement de la chute se perpétue encore chaque jour dans le présent, en nous et en tous les hommes. Pour comprendre ce qui est arrivé dans le passé, et de quelle manière le courant de vie humaine a évolué, nous devons apprendre à nous reconnaître. Chacun doit s'observer soi-même tel qu'il est présentement.

Nous pouvons nous pencher à longueur de vie sur les livres et les écrits les plus sublimes contenant tous les mystères de la vie, nous ne savons rien si nous ne nous connaissons pas nous-mêmes. C'est pourquoi nous pouvons dire que chacun est pour lui-même, selon son être total, son maître d'initiation.

« Homme, connais-toi toi-même », c'est l'appel flamboyant de la Gnose qui retentit sans cesse. Il ne s'agit point d'une connaissance intellectuelle de nous-même ou d'une connaissance des fonctions physiques et psychiques. Cela n'a rien à voir avec l'anatomie et la psychologie des profondeurs, avec l'accumulation des connaissances intellectuelles dans nos cellules cérébrales.

Connaissance de soi signifie : s'observer soi-même et percevoir, percevoir purement, sans former un jugement à travers le penser raisonnable, ou en faire un savoir théorique. Cela signifie, obtenir l'entendement du propre soi. Et un entendement vrai n'a rien à voir avec un processus de pensée ou de sentiment. Ceux-ci ne font qu'obstruer l'entendement. L'entendement est une perception, une reconnaissance de notre être le plus intérieur. L'entendement EST le chemin dans son ensemble, car tout en découle comme de source.

Quand quelqu'un pose la question : pourquoi être végétarien ? ou pourquoi ne pas faire certaines choses, et ne pas vous occuper de certaines choses ? Vous pouvez peut-être formuler un certain nombre d'arguments. Mais l'essence de votre action ou non-agir, n'est guère transmissible à d'autres. Car cela provient d'un entendement. Et l'entendement véritable ne se laisse pas décrire. Car tout ce dont nous parlons devient immédiatement une projection mentale et par conséquent une image théorique. Et un tel bien théorique n'a d'utilité que lorsqu'il est un appel à notre auto-activité.

Quand nous percevons nous-même, nos faits et méfaits, notre façon de penser et nos réactions mentales, nos réactions émotionnelles, comme homme-moi, d'une manière pure, nous découvrons que l'oubli du Père, notre Source

d'origine est le motif principal et la signature de notre existence-moi. Nous avons oublié l'existence omniprésente, universelle, primordiale, bien que nous y soyons baignés. Et dans l'oubli nous traînons d'année en année, la certitude de notre moi à travers la vie de tous les jours.

La conscience du moi est le produit de notre ignorance tragique. Le moi est existence isolée.

Le moi n'existe pas par lui-même, ne possède pas de racine éternelle, est un phénomène passager. Il semble être quelque chose, il a une réalité temporaire, mais en tant que phénomène, non pas comme existence. Il n'est pas fondamentalement par lui-même et n'est, par conséquent pas, éternel. Un seul est par lui-même, éternel, non-créé et illimité, l'être absolu, Dieu, le Père-Mère Universel, l'esprit. Quand la créature oublie cette existence fondamentale, illimitée, et ne sait plus d'où elle provient, ce qui l'entoure et la nourrit, l'obscurité surgit.

Quand la créature oublie qu'elle est née de Dieu, elle ferme les yeux — ceci exprimé de façon imagée — à la lumière de l'être fondamental. Quand nous fermons les yeux, il y a obscurité en nous et autour de nous. C'est pourquoi l'Évangile de Vérité dit : « L'oubli et les ténèbres ne sont pas nés du Père ». Dans l'être absolu il n'y a ni obscurité, ni limite. La créature a fermé elle-même les yeux, a oublié le Père et est ainsi tombée dans les profondeurs ténébreuses de l'être isolé, de l'être-moi.

Ceci n'est pas une analyse gnostique-philosophique pour convaincre, pas un dogme, mais ceci est un fait que nous pouvons nous-même reconnaître, lorsque nous avons véritablement l'entendement de notre être-moi. Comme l'être universel est l'unique vie même, l'être-moi est un phénomène lié aux temps, il est le reniement de la vraie vie, l'oubli incarné.

Ce n'est certes pas une vision agréable de notre moi, mais la connaissance de soi n'est pas une partie de plaisir. La connaissance de soi consiste à s'arracher à l'illusion et cela peut être très douloureux. « Mon peuple » dit le Christ, « se perd faute de connaissance », car il a oublié le Père-Mère Universel. L'unique connaissance dont parle le Christ, est la connaissance qui anéantit l'oubli. Toute autre connaissance, celle du moi, est l'expansion de l'oubli.

En face du grand oubli se dresse la connaissance, la Gnose.

Littéralement, Gnose signifie « Connaissance ». C'est pourquoi dans toutes les fraternités gnostiques, et révélations du salut (et également dans l'École Spirituelle Gnostique actuelle), la connaissance occupait la position-clé. La connaissance éteint l'oubli tragique de l'existence fondamentale et infinie. L'oubli est la cause de la conscience-moi, la Gnose est le créateur de la conscience âme-esprit, de la conscience universelle. La Gnose est enfin, la conscience du Tout.

La véritable connaissance ne se libère qu'à partir de notre être intérieur. La Gnose se révèle en relation avec nous-même, principalement à partir du centre de notre propre soi, à partir de notre centre microcosmique. Cette conscience centrale et la conscience universelle sont en fait *un*. L'esprit immanent et l'esprit transcendant sont une et même chose.

La première action qui émane de la conscience centrale est le véritable entendement. Bien entendu, au début, cet entendement se sert, pour se faire connaître des organes de la conscience de l'homme de la personnalité. L'entendement véritable n'est pas acquis par l'homme-moi, bien que la structure de l'homme-moi joue nécessairement un rôle intermédiaire.

Il existe aussi quelque chose comme une « compréhension propre », un entendement très personnalisé. Cela concerne toujours une vision totalement orientée sur le moi et ses objectifs. Il ne s'agit pas de cela ici. Un entendement véritable provoque un démasquage.

Il révèle les caractéristiques typiquement dialectiques de la nature de notre moi et du monde dans lequel nous vivons, et démontre aussi clairement l'oubli. Il nous donne la certitude inébranlable de notre origine divine, la certitude que nous sommes baignés et entourés par ce qui est absolument lui-même : l'être fondamental, Tao, l'esprit.

L'étincelle divine est la conscience centrale qui se fait connaître à notre être au moyen du cœur et de notre organe de la conscience. La question est maintenant : que pouvons-nous faire pour activer la force qui est déjà présente en nous ? Il s'agit de ne pas obstruer l'entendement, cette lumière intérieure, il s'agit de la voir réellement, de la reconnaître et de ne pas l'obstruer par une interprétation, une opinion, une vision de notre penser raisonnable, de ne pas y interposer nos émotions. L'avertissement qui retentit sans cesse en notre École Spirituelle, d'être libre de tout jugement et critique, d'une évaluation mentale ininterrompue,

d'un jugement de tout et de tous, de toute réaction mentale et émotionnelle, a une profonde signification. Cela signifie d'abandonner totalement au pur entendement, sans intervention du moi, ce qui mènera finalement à l'extinction progressive du moi, à l'endoura.

Il est absolument impossible de faire disparaître les réactions du phénomène-moi par l'intervention de ce même phénomène. L'anéantissement du moi est seulement la conséquence logique d'un don total à l'entendement intérieur, à la lumière intérieure. C'est une force qui a déjà été libérée par beaucoup et qui a été concentrée pour nous, comme radiation de conscience de la Lumière dans le Corps Vivant de l'École Spirituelle.

Il s'agit donc maintenant de libérer l'organe cérébral de l'emprise de l'existence-moi afin que la lumière du savoir nouveau de l'âme puisse s'y manifester. Une pensée est une force, une concentration mentale, électro-magnétique. Chaque pensée de notre moi, grave un caractère électromagnétique dans les cellules de la substance grise de notre cerveau. Chaque pensée laisse une fine trace dans cette substance cérébrale. On peut les comparer aux sillons d'un disque. On peut seulement entendre et répéter sans fin ce qui a été enregistré au moyen d'un certain mode vibratoire. Notre cerveau est ainsi programmé, au sens littéral du mot et physiologiquement démontrable. Le penser suit les traces gravées et est par conséquent soumis à l'accoutumance, à la répétition et au souvenir. Il peut difficilement changer de direction et se tourner vers des situations toutes nouvelles. Il est prisonnier d'une trame de jugement inscrite un jour et il ne peut jamais se détruire lui-même, car chaque tentative en ce sens provoque une nouvelle inscription dans le cerveau et maintient ainsi en mouvement le cercle vicieux.

Le « moi-suis », ce produit de l'oubli, est poussé au maximum de son activité mentale en raison de ces traces cérébrales. C'est cela l'existence succédanée de la créature tombée.

Quand la Gnose, la connaissance, la Conscience véritable manque, une forme de pseudo-connaissance doit se rassembler dans le cerveau. La conscience véritable n'est pas rassemblée car elle est conscience universelle, sans limite, une lumière omniprésente de l'être fondamental, la Lumière, le Fils de Dieu.

L'entendement fait reconnaître au candidat la dialectique et son moi comme simple phénomène face à l'être véritable. C'est pourquoi il reconnaît

intérieurement le « Né de Dieu ». Et il s'ensuit immédiatement une vie basée sur cet entendement. La compréhension et l'acte sont alors indissolublement reliés l'un à l'autre. Si cela n'était pas le cas, il ne serait question que d'une approche intellectuelle. Imaginez-vous que vous ayez compris la nature de la dialectique. Vous avez saisi le cercle ininterrompu du naître, exister et périr, et cela jusque dans les moindres cellules de votre être. Tout, vous apparaît-il, y compris vous-même, le penser, le sentir et l'agir est simple phénomène irréel, c'est-à-dire non réel, non existant. L'entendement détruit alors la foi aveugle dans l'autorité des formes, et c'est le premier pas affermi sur la montagne où meurt toute forme.

La Gnose orientale donne au monde de l'incessant va et vient de toutes choses, un nom très curieux. Elle l'appelle « *Samsara* ». Si on est sensible à l'activité sonore d'un mot, on peut y découvrir toute la facette illusoire de la dialectique. Une véritable compréhension intérieure de la dialectique, en samsara, engendre une vie nouvelle. Le moi se tait et s'abandonne totalement à la compréhension, le dieu du cerveau est détrôné, et les ornières de pensée dans le cerveau sont comme effacées. Le candidat est décapité et prononce, avec les Rose-Croix classique le : Mort en Jésus, le Christ, en la Lumière.

La Lumière, la Conscience centrale, la Gnose croît. En lui disparaît le produit de l'oubli, le « moi-suis ». L'ancienne conscience-moi se concentre principalement dans le cerveau. Elle y possède un foyer particulier, l'hypophyse. La conscience nouvelle est principiellement et totalement dépourvue du moi, elle n'est pas liée à la forme, bien qu'elle puisse se servir pour un travail déterminé, d'une forme adéquate. La nouvelle conscience n'est pas liée à un foyer déterminé, elle se révèle dans la totalité du microcosme. Le microcosme, uni au cosmos de la Lumière et au macrocosme de la Lumière, est dans sa totalité, la nouvelle conscience.

Vous connaissez sans doute l'image classique d'une roue parsemée de multiples yeux, la roue aux mille yeux, ou bien d'un être angélique dont les ailes sont couvertes d'yeux. C'est une représentation qui cherche à exprimer une conscience illimitée, qui ne possède pas un seul foyer comme la conscience-moi, mais qui est une conscience universelle, qui s'élève dans l'unité avec l'être absolu, sans fin.

Si la créature de l'oubli laisse agir la lumière de l'entendement intérieur jusque dans tous les aspects de son existence, et y réalise une auto-reddition totale, la conscience centrale pourra gouverner tous les organes de conscience, et à partir

de l'intérieur, percer jusqu'à la conscience universelle qu'est la vie absolue. Et alors le candidat prononce le : « re-né par l'Esprit Saint ».

L'être absolu, Dieu,

La Lumière Universelle, le Fils, la Gnose,

Et la Vie Fondamentale, l'Esprit Saint,

Ces trois sont absolument un.

L'antique chemin de la Révélation divine est devenu réalité par et dans le candidat. Né de Dieu, mort en Jésus, le Christ, et re-né par l'Esprit-Saint. L'oubli a été anéanti.

L'impie vaincu par le sacré

Dans un article précédent nous décrivions comment les corps géométriques réguliers, comme dans le cinquième jour des Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, se mettent en mouvement dans le lac que les sept navires traversent, en route vers la Tour d'Olympe. Le lac, nous le voyons, est le champ de rayonnement autour de la pinéale. Les sept navires abritent les candidats aux Noces Alchimiques. Et les sept navires qui forment ensemble le pentagramme, atteignent ainsi la Tour d'Olympe. Cinq navires arborent pour emblème, un des corps réguliers, et se groupent autour des deux navires qui voguent dans le milieu et qui ont pour emblème, le soleil et la lune, symboles de l'esprit et de l'âme. La mer est ce champ astral pur où le nouvel homme-âme doit se révéler, la Tour d'Olympe est le nouveau feu du serpent où le processus de la Transfiguration se réalise. Le travail doit être fait tout d'abord dans l'étage le plus bas, dans le laboratoire. C'est le plexus sacré où toutes les influences karmiques pénètrent à travers le serpent de la kundalini.

Quand le candidat oriente sa tête et son cœur sur le champ astral pur et que les pures forces christiques peuvent se déverser dans le cœur éthérique, la véritable transfiguration peut commencer, tout l'impie doit être transformé et devenir sacré. Toutes les influences karmiques du passé du microcosme doivent être, dans le plexus sacré, neutralisées et transmutes en forces sacrées qui doivent être mises au service de la nouvelle conscience de l'âme. C'est la perle d'une grande valeur qui par une orientation soutenue, unique, et un service en oubli de soi, doit prendre la place de l'ancienne conscience dans le front. Afin de pouvoir saisir le fond de ce processus si important, nous vous citons quelques règles des « Stances », un des anciens écrits que la Fraternité a transmis à l'humanité. Il s'agit de l'endroit où est décrite la descente des « sept imperfections » dans la matière, des sept rayons qui dominent tout l'univers dialectique :

« Les sept imperfections se répandirent et souillèrent la substance depuis le haut jusqu'aux sphères inférieures. Les sept perfections suivirent. Et tous deux, la parfait et le sain, l'imparfait et le malsain, se rencontrèrent dans le domaine de la vie matérielle. Là ils se combattirent, et tout ce qu'ils étaient, tout ce qu'ils

possédaient, tout ce qui était visible et tout ce qui était invisible dans le cercle triple, fut jeté dans le conflit.

Les sept imperfections se relièrent aux sept races humaines, chacune dans son propre domaine, elles colorèrent les sept noyaux de chaque race. Les sept perfections planèrent au-dessus de chaque race, au-dessus de chaque être de chaque race, au-dessus de chaque noyau en chaque homme, et ainsi le conflit crût, des domaines les plus extérieurs jusqu'aux plus intérieurs, des plus grands jusqu'aux plus petits. Sept étaient les imperfections, sept étaient les unités parfaites. Septuplement était la manière selon laquelle l'obscurité des imperfections pouvait être vaincue et par laquelle, la claire, la fraîche lumière, la pure lumière blanche de l'unité parfaite se révéla à nouveau. La perfection pousse l'imperfection au dehors. Le bien pousse le mal en dehors de la force humaine de l'espace et du temps. La méthode que l'unique parfait utilise toujours et qu'applique le bien est d'être sans péché, immaculé, ceci n'est pas négativité, mais équilibre parfait, compréhension totale et divine ».

Cet écrit montre clairement comment la création dialectique entière fut, au cours de la descente dans la matière, traversée par les sept imperfections, mais également que la lumière de l'Esprit divin septuple plane toujours au-dessus de tout ce qui est créé et attend pour pouvoir se relier avec tout ce qui est sien de sorte que l'impie puisse être chassé. C'est cependant, seulement à partir d'une conscience d'âme-esprit, que cette imperfection peut être vaincue. C'est pourquoi le candidat aux Noces Alchimiques, doit au cours du cinquième jour, prendre congé consciemment de tout ce qui fait encore partie de la séparation dialectique et de l'impiété. Le parfait se trouve toujours dans l'unité parfaite et renverse chaque mur de séparation par son état sans péché, immaculé.

Par le silence total de toutes les émotions et agitations dialectiques, par le « véritable devenir silencieux devant Dieu », le noyau du microcosme, la Rose du cœur, peut s'ouvrir au rayonnement de l'Unique Parfait. En faisant entrer cette force dans le système, la purification du cœur peut s'accomplir. La compréhension, le désir du salut, l'auto-reddition, le nouveau comportement, et l'unité de groupe sont les cinq conditions pour pouvoir réaliser ce processus de purification. Tout désir, vouloir, sentir, penser, et agir, doit se détourner de la vie égocentrique et s'orienter sur le déploiement du noyau divin dans le microcosme qui doit se révéler septuplement. Au cours du cinquième jour des Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, cette purification a déjà tant progressé que l'âme éveillée peut reprendre la direction du système et reprendre

sa place dans la cavité de l'os frontal. Le système entier est ainsi préparé pour recevoir l'Esprit septuple.

Au cours du quatrième jour les trois rois ont été décapités avec leurs épouses, les aspects de la personnalité-moi. Mais maintenant, toutes les essences, toutes les matières de l'ancien système, doivent encore être transformées alchimiquement et ceci se passe dans le laboratoire, dans l'étage inférieur de la tour d'Olympe, le plexus sacré. Et quand ce travail a été accompli, les matières transformées sont gardées dans les cornues. Ce sont les composants éthériques du système nerveux, l'éther nerveux qui possède une structure de lignes de forces dans le corps éthérique de même que le système nerveux les possède dans le corps matériel. Les forces qui se développent par les sept imperfections dans le système sont alors purifiées et transformées à l'aide de la Force Christique libératrice.

D'une manière ininterrompue, l'élève doit travailler à cette transmutation sous l'égide de l'âme nouvelle. Tout ce qui possède encore la moindre trace d'égoïcentricité, en quelque domaine que cela soit, doit être vaincu consciemment afin que la force astrale pure et le nouveau murant éthérique puissent circuler à travers le système et briser la cristallisation jusqu'en chaque atome. Après avoir accompli ce travail dans le laboratoire, Christian Rose-Croix, à la fin du cinquième jour, monte sur la muraille de la tour. A partir du processus de transmutation, la grande purification du penser, vouloir, sentir et agir, en un amour total et en service total, il s'oriente maintenant et tourne son attention vers le champ astral pur. De la muraille qui entoure son propre système microcosmique, il voit arriver, sur l'océan de la plénitude de la vie, les sept flammes. Ce sont les sept rayons de la perfection qui se posent sur le sommet de la tour. Jusqu'à ce moment, l'Esprit septuple descendait encore de manière incidentelle dans le sanctuaire de la tête pour réaliser la purification et la transmutation. Maintenant les sept flammes prennent possession d'une manière durable du système microcosmique dans la Tour d'Olympe.

Et aussitôt une grande tempête s'élève, tout devient obscur et Christian Rose-Croix fuit vers le bas. Lorsque les sept perfections, les sept rayons sacrés prennent entièrement possession du système essentiellement construit par les sept imperfections, tout dans le système microcosmique est fortement ébranlé. La conscience ressent cela au début, comme de l'obscurité, toute certitude disparaît, et malgré son grand dévouement, tout lui paraît obscur autour de lui, il fuit vers le bas, vers un état de vie dialectique. La conscience de l'âme se retire

pour un moment et s'endort. Et c'est ainsi que se termine le cinquième jour, encore dans l'aspect matériel du microcosme, cet étage inférieur de la Tour d'Olympe.

Et le sixième jour commence aussitôt en gravissant le premier étage de la tour, cette entrée dans le nouveau véhicule éthérique, et cela d'une manière consciente. Pour pouvoir comprendre la profonde signification des « Stances » qui ont été citées ci-dessus, nous devons retourner vers le commencement de la descente dans la matière. A travers- les sept domaines cosmiques, en sept jours, l'humanité descendait vers une matière toujours plus dense l'humanité encore inconsciente devait dans ces domaines, obtenir la conscience. Tout d'abord sous l'égide de grandes et puissantes entités qui devaient cependant apprendre également par l'expérience à conduire leurs créatures vers leur propre devenir conscient. Dans les livres de Jan van Rijckenborgh, ces entités sont appelées les anges de la lune. Ils étaient encore imparfaits et devaient apprendre par les chemins d'expérience humaine. Ainsi l'homme fut formé par ces sept imperfections — toute création se révèle septuplement — Les sept perfections attendirent jusqu'à ce que cette création fut accomplie. Elles planèrent au-dessus de tout ce qui était créé mais elles ne pouvaient pas encore s'y révéler. Ceci ne peut avoir lieu avant que la limite du chemin d'expériences matérielles ait été atteinte et que la conscience humaine ne puisse plus continuer.

Alors peut venir le moment où elle s'ouvre au déversement de la première des sept perfections qui touche le noyau de l'âme, le noyau du microcosme. Aussitôt s'enflamme alors une lutte entre les puissances de l'obscurité, l'imparfait et la puissance de la lumière, le parfait. En l'homme, cette lutte doit être menée jusqu'à la victoire. Les sept imperfections doivent être vaincues et transformées afin de conduire à la révélation l'Homme septuple parfait. La Tour d'Olympe possède donc sept étages. La descente dans la matière s'est déroulée en sept phases, en une toujours plus grande densification, de même, le retour doit s'effectuer en sept phases également. La descente dans la matière eut lieu sous l'égide des anges de la lune où la conscience en l'homme devait prendre forme, devait prendre naissance, jusque dans le nadir de la matérialité.

Le retour doit maintenant se réaliser au moyen d'une autoréalisation consciente, à partir de la nouvelle conscience de l'âme. Ce sont les sept perfections, le Saint Esprit septuple, qui l'aideront à ceci, et qu'il doit lui-même évoquer en lui-même et assimiler en lui-même. Marche après marche, il doit ainsi être acquis sur la propre imperfection dont l'homme est provenu. Ceci est en effet un long chemin

de retour. Mais quand la conscience s'est un jour élevée dans le nouveau véhicule éthérique, la mort est vaincue et l'ascension est assurée par une croissance de force en force et de magnificence en magnificence, jusqu'au retour définitif à travers tous les domaines cosmiques en Dieu. Mais ce n'est plus seulement comme graine où toutes les possibilités sont présentes, c'est comme fils de Dieu conscient, auto-créateur, qui à son tour est devenu un Dieu.

Et les sept perfections auront alors totalement vaincu les sept imperfections.

Vu, lu, entendu

Monstres

Des éponges monstrueuses qui se nourrissent de déchets radioactifs ont été découvertes dans la baie de San Francisco. Elles s'étaient greffées sur des containers de déchets radioactifs immergés il y a quelques années. Le diamètre de ces éponges serait d'un mètre vingt c'est-à-dire dix fois plus grand que celui des éponges de taille normale de cette espèce.

Si de nouveaux animaux ou des mutations spontanées sont bienvenus pour la faune du monde, la naissance de monstres de cette espèce issus de la façon négligente dont l'homme traite la nature et son environnement doit nous inquiéter particulièrement. Que demain des éponges de plusieurs mètres de haut envahissent les blocs de basalte de nos jetées à Ymniden (1), observant les baigneurs, ne nous seraient sans doute pas agréable !

Les immersions de déchets radioactifs continuent pourtant normalement, pas très loin d'ici, dans l'océan Atlantique. L'année dernière encore, un bateau chargé de ces déchets quittait le port d'Ymniden poursuivi par les membres du groupement écologique Greenpeace. Ces déchets ont été jetés en mer, pas très loin de l'Angleterre.

(1) Grand port néerlandais de la mer du Nord.

(Gooi en Eemlander - 30 mars 1979 : citation de la lettre de nouvelles « Natuur » du Conseil de l'Europe)